

n'être pas de même nature que celle dont une parole évangélique est la base, repose sur des raisons très sérieuses. Si ce n'était qu'une pieuse illusion, bonne à endormir nos angoisses patriotiques, je ne la proposerais pas : mais on va voir qu'elle répond à des faits historiques dignes de foi, et qu'elle en sort très naturellement.

1^{er} MOTIF D'ESPÉRER : LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Les révélations de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie ne sont pas articles de foi : mais elles ont aux yeux de l'Eglise une très grande autorité. C'est sur leur témoignage qu'ont été institués le culte et la fête du Sacré-Cœur, et la béatification de l'illustre Visitandine en suppose le caractère surnaturel et l'authenticité. Il serait donc malséant et téméraire à un chrétien de les rejeter.

Or, voici une des prophéties que Notre-Seigneur a faites à la Bienheureuse : « Je prépare toutes choses : *La France sera consacrée à mon divin Cœur* ; et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. *La foi et la religion refleuriront en France* par la dévotion à mon divin Cœur. » Cette prophétie a deux objets : elle annonce d'abord une consécration de la France au Sacré-Cœur et en second lieu une ère de foi et de religion qui suivra ce grand événement.

Or, cette prophétie ne s'est encore accomplie dans aucune de ses parties.

D'une part, il est clair que la consécration dont parle Notre-Seigneur est une consécration nationale, officielle, avec la participation de ceux qui gouvernent et représentent la France. Les consécérations ordonnées par le Pape et par les évêques n'ont pas ce caractère. Elles touchent le cœur de Dieu sans doute ; elles nous attirent des bénédictions ; elles préparent le salut : mais elles ne sont pas la grande consécration que réclame et prédit le Christ. Celle-ci n'a été faite par aucun des gouvernements qui se sont succédé chez nous depuis plus de deux siècles. Jésus attend.

D'autre part, si la foi a augmenté en France depuis la moitié du XIX^e siècle et surtout depuis la guerre de 1870, comme nous le dirons bientôt, ce n'est pas là cependant ce splendide renouveau dont parle Notre-Seigneur.